

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 882

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit cours d'anglais pastoral

■ ...J'oubliais de vous dire: A Regina (Saskatchewan), ils sont en train de bâtir une montagne de dix-huit mètres de haut !

Trois avantages à cela:

1. utiliser la terre retirée du lac artificiel et des fondations des maisons comportant une cave;
2. créer des occasions de travail pour les chômeurs;
3. rompre la monotonie d'une plaine absolument plate et qui s'étend jusqu'à l'horizon.

Mais revenons aux USA, New-York, 36^e rue East (tout près de l'Empire State Building, qui n'est plus l'édifice le plus élevé du monde).

Dans un billet que j'avais écrit voici vingt ans pour *La Sentinelle-Le Peuple* et que j'ai repris dans mon livre, *Les USA à l'heure du LSD*, j'avais eu l'occasion d'attirer l'attention sur les difficultés auxquelles se heurtait l'Eglise unitarienne. J'ai le regret de dire que ces difficultés n'ont pas disparu, c'est le moins qu'on puisse dire. Ainsi, récem-

ment, la Communauté de New-York ayant mis au concours un poste de pasteur suffragant (associate ministry), deux jeunes femmes se sont présentées, qui semblaient avoir toutes les qualités désirables et tous les titres requis, mais se reconnaissaient lesbiennes et prétendaient exercer leur ministère ensemble. Ce qui a ému une partie des unitariens, le poste prévoyant des activités d'éducation... Si bien qu'une majorité (faible) a voté contre la candidature des deux aimables disciples de Sapho. D'où recours et discussion assez vive, les partisans (minoritaires) accusant leurs adversaires de *discrimination*, de *bigotry*, de *traditionalism*, d'*ignorance*, d'*inhumanity*, de *préjudice* (préjugés), de *bitterness* (amertume), de *narrowness* (étroitesse), de *criminality*, et d'avoir perdu tout contact avec la pensée universaliste ! Voilà qui est dur !

On m'accordera, j'espère, que même dans mes pires incontinences verbales, je n'ai jamais accusé Max et Moritz, ou l'une de ces dames, de *criminality* !

A part quoi, je viens enfin de comprendre toute l'utilité des moyens de communication, des lignes internationales de téléphone, etc.

Par exemple Bill et Mariolein.

[Suédoise d'origine — je vous ai déjà raconté ça — Mariolein avait épousé en premières nocces un «de» et s'était trouvée fort étonnée, chaque 21 janvier, de participer à une messe solennelle pour le repos de l'âme de Louis XVI, guillotiné en 1793]

Devenue, après son second mariage, juriste international(e), elle s'occupe de la dette du Mexique auprès de la Bank of Americas — et c'est pas du gâteau, je vous prie de le croire. L'autre jour, donc, elle a pris l'avion pour Mexico — quatre heures, c'est à deux pas — et constaté en arrivant que sa montre était arrêtée. La Bank of Americas dispose d'une ligne directe de téléphone. Rien de plus simple: un coup de fil à New-York pour demander à Bill l'heure qu'il était et s'enquérir, par la même occasion, de son état de santé; lui recommander de dire à la femme de ménage, etc. et de ne pas oublier d'arroser la plante verte du salon.

Je trouve ça merveilleux, vous pas ?

Quant à l'école et au système d'éducation... Mais de ceci une autre fois.

OPERA ET CINEMA

Heures japonaises à Lausanne

■ Voici la troisième saison du Théâtre municipal de Lausanne à laquelle je m'abonne et, débutante absolue, je vais de découverte en découverte, avec plus ou moins de bonheur, mais toujours avec un intérêt certain. Je voudrais signaler l'heureuse initiative qui fait que, cette année, les spectacles proposés par Renée Auphan sont appuyés, accompagnés, enrichis, illustrés de projections de films à la Cinémathèque suisse (et aussi de conférences, mais là, mon agenda ayant menacé d'exploser, j'ai renoncé). C'est ainsi que *Madame Butterfly* de Puccini était complété par la présentation de

La porte de l'enfer de Kinugasa.

De l'opéra, je me bornerai à dire que les «flots d'harmonie» de Puccini m'ont très agréablement soulevée, d'autant plus que la soprano Keiko Kamegawa, dans le rôle-titre, parvenait à s'imposer malgré sa fragilité et la présence, un peu trop éclatante parfois, de l'orchestre symphonique de Bâle. En revanche, toute ma bonne volonté de spectatrice n'a pas suffi à me faire «avalier» le ténor, boudiné dans son uniforme et déployant des «grâces de garçon coiffeur», pour qui, mystère du cœur féminin, Kyo-Kyo-Sun perd son honneur et sa vie...

La porte de l'enfer, Palme d'or à Cannes en 1953, a été pour moi, il y a plus de trente ans, l'occasion de découvrir le cinéma japonais. J'étais alors restée un peu à l'extérieur de cette histoire médiévale de passion et de mort, suave et cruelle. J'ai revu ce chef-d'œuvre dont la beauté classique et presque «racinienne» n'a pas pris une ride. La mort, donnée dans la fureur et la confusion de la passion et reçue avec une résignation douloureuse, se pare de couleurs d'autant plus extraordinaires... que la copie Eastmancolor est en train de virer complètement.

Ce qui donne des roses et des mauves somptueux: plis des étoffes, visages, sable des grèves soulevé par le galop des chevaux, bonheur total!

Pour combien de temps encore? SOS! Chef-d'œuvre en péril!

Catherine Dubuis